



HAL
open science

Mobilier, éléments de datation

J.-C. Echallier, Marie Leenhardt, Claude Raynaud, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

J.-C. Echallier, Marie Leenhardt, Claude Raynaud, Lucy Vallauri. Mobilier, éléments de datation. FABRE Guilhem; FICHES, Jean-Luc; PAILLET Jean-Louis. L'aqueduc de Nîmes et le Pont du Gard, Archéologie, Géosystème et Histoire, Conseil général du Gard; Centre national de la recherche scientifique, pp.284-287, 1991, 2-907597-01-9. halshs-01430262

HAL Id: halshs-01430262

<https://shs.hal.science/halshs-01430262>

Submitted on 30 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'AQUEDUC DE NÎMES

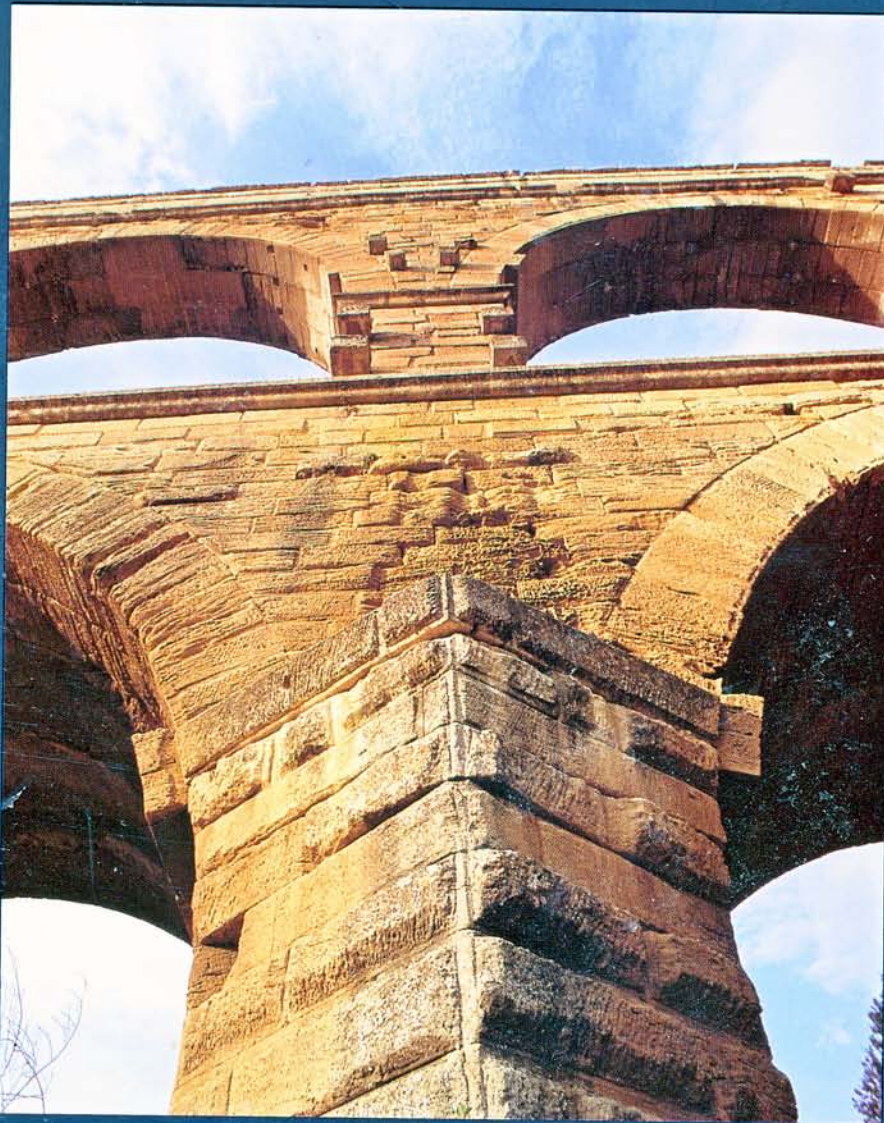
et

LE PONT DU GARD

Archéologie Géosystème Histoire

sous la direction de

Guilhem Fabre, Jean-Luc Fiches et Jean-Louis Paillet



Conseil Général du Gard
Centre National de la Recherche Scientifique

L'AQUEDUC DE NÎMES ET LE PONT DU GARD

Archéologie, Géosystème et Histoire

sous la direction de

Guilhem Fabre, Jean-Luc Fiches et Jean-Louis Paillet
(Centre National de la Recherche Scientifique)

ouvrage publié par le Conseil général du Gard
avec le concours du Ministère de la Culture (sous direction de l'archéologie)

1991

gravier et de fragments de molasse (C.2) localisés contre le bouchage. C.2 et C.3 sont scellés par une terre humifère épaisse de 30 à 40 cm.

Arche 52 (gauche)

Dans l'angle aval du contrefort et de la pile 51, un tas de mortier mêlé à des morceaux de moellons et du béton de tuileau recouvre essentiellement la couche de brasier liée à la construction du monument (C.4) ; ce tas peut être mis en relation avec une couche de même nature (C.2) qui s'étend le long du monument au-dessus de C.3. (construction du cuvelage). Elle doit marquer une réfection de la canalisation. Ce n'est qu'ensuite que s'est développé un fort concrétionnement.

Arche 13 (droite)

Contre le côté amont du contrefort accolé au bouchage de l'arche 13, on a observé un amas de moellons de molasse plus ou moins bien équarris, du mortier jaune et grenu de mauvaise qualité, des fragments de concrétions engobées et du béton de tuileau. Cet amas se présente en deux couches liées, l'une au niveau de la semelle de

fondation (construction du contrefort), l'autre au-dessus, dans l'angle du contrefort et du bouchage. La présence de tuileau dans une couche postérieure à la mise en place du contrefort permet de situer après celle-ci, la réfection de la conduite observée en plusieurs points de l'arcature.

Destruction du canal

Bassin régulateur du Pont du Gard

Le bassin était rempli de gravats et de remblais mélangés (fig. 169). La berme témoin que, par prudence, nous avons conservée en travers du bassin a été éliminée après que nous ayons constaté que plusieurs fosses de récupération avaient atteint le fond. Dans l'une de ces fosses a été découvert un fragment d'anse d'amphore du VI^e s.

Pont de la Combe Roussière

Le matériel recueilli au cours des fouilles sur cet ouvrage est très restreint et provient de la couche de destruction de la culée aval. Il se limite à de la céramique calcaire dont un fond avec graffiti en croix et à un bord d'urne en céramique à pisolites grise.

6. Mobilier, éléments de datation

avec la collaboration de J.-C. Échallier, M. Leenhardt, C. Raynaud et L. Vallauri

En décrivant les stratifications rencontrées au cours des dégagements et des sondages, nous avons dressé la liste du mobilier archéologique, découvert dans des couches appartenant à une période précise de l'histoire de l'aqueduc. Nous nous proposons maintenant d'établir le catalogue des éléments caractéristiques de ce mobilier en les présentant par périodes de manière à préciser la datation des principales phases de construction ainsi que celle de l'abandon de l'ouvrage. Sur les arcades de Vers en particulier, nous avons également procédé au ramassage des tessons en surface et dans des contextes remaniés. On verra que ces documents sont en étroite relation avec les différentes interventions sur le monument et que certains appartiennent à des époques plus récentes que l'abandon, témoins de différents modes d'occupation aux abords de l'ouvrage.

Mobilier de la phase de construction initiale

Céramique à parois fines

Quatre fragments dont deux portent un décor en écailles de pomme de pin (fig. 170) appartiennent à un gobelet à pâte tendre, couvert d'un engobe orangé peu adhérent (La Lône, pile 3, C. 10-1986). Un autre fragment, non illustré, présente un décor de perles et de feuilles d'eau (La Lône, pile 3, C.10-1987).

L'aspect de ces tessons et leur décor permettent d'exclure pour eux une datation augustéenne. A cette époque, en effet, les productions italiennes ainsi que celles de St-Romain-en-Gal et de Lyon présentent une pâte et un répertoire de formes et de décors bien différents. Si le décor à la barbotine, et particulièrement l'emploi de

feuilles d'eau, apparaissent à l'époque augustéenne et se développent sous Tibère (Mayet 1975 : 39 et 60), le recours aux écailles de pomme de pin apparaît, dans les productions de Bétique, dès les règnes de Claude et Néron et sont encore répandus sous les Flaviens. Leur chronologie se

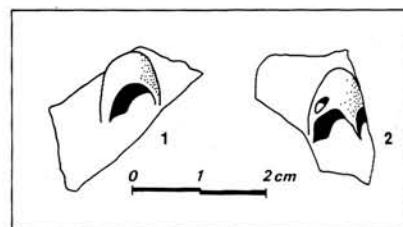


Fig. 170. Construction initiale. Céramique à parois fines au décor en écailles de pomme de pin.

situé entre 40 et 80 de n. è. (Mayet 1975 : 95-96). La présence de ce type de décor dans la couche d'abandon, datée du règne de Claude, du premier état de l'atelier de Sallèles-d'Aude où il a peut-être été produit (Laubenheimer 1986), ne contredit pas cette datation.

Cette catégorie de céramique, que Plinie et Martial appellent vases de Sagonthe, recouvre des vases à boire qui constituent un succédané de la vaisselle en métal (Mayet 1975 : 165-169) ; sur le chantier de l'aqueduc, elle désigne le gobelet utilisé par les maçons.

Céramique sableuse à post-cuisson réductrice ou oxydante

Cette céramique commune est de loin la plus courante dans les couches de construction de l'aqueduc. Elle peut présenter, selon le mode de cuisson, une couleur grise ou noire (89 fragments dans le sondage de la pile 3 de La Lône) ou une couleur claire (86 fragments). Elle est caractérisée par un dégraissant fin assez homogène que J.-C. Échallier (CNRS, ERA 36 du CRA) a bien voulu examiner à la loupe binoculaire. Selon lui, il s'agit de sable fluviatile (grains émoussés luisants à arrondis luisants) avec quartz, petits fragments de schiste et parfois de petits grains calcaires. Ce dégraissant est le plus souvent bien calibré. Un atelier est connu sur la rive droite du Gardon à proximité de l'*oppidum* de Marduel et de l'aqueduc

(*supra*, chap. 4). Les types reconnus ici se rapportent à des cruches, des urnes, une jatte et une marmite qui devaient constituer l'essentiel de la vaisselle des maçons. *Fig. 171, n° 1* : Valive, pile 51, couche de construction (cuvelage).

Urne ou *olla* (partie supérieure en 7 fragments). Céramique à post-cuisson réductrice, à pâte gris très clair, sonore, et épiderme plus foncé, en particulier à l'intérieur. Ce vase correspond à la forme 2 de Vaison-la-Romaine (Goudineau 1977 : 157-161) et se rapproche de la variante 2C par un col développé mais sans ressaut, connue dès le milieu du I^{er} s. av. n. è. en Vaunage. Ce même bord élargi se rencontre à Ambrussum dans le 3^e quart du I^{er} s. de n. è. sur un exemplaire au col plus haut (Fiches 1989 : fig. 66 n° 4).

Fig. 171, n° 2 : Font Méneștière, pile 1, déchets de taille.

Bord d'urne à pâte gris clair et à épiderme noir finement micacé ; bord en amande caractéristique à Ambrussum de la seconde moitié du I^{er} s. de n. è. (Fiches 1989 : 108, fig. 72). A Lunel-Viel, où elles sont également bien connues à cette époque, elles tendent à disparaître rapidement au II^e s. (Raynaud 1990 : 225).

Fig. 171, n° 3 : Font Méneștière, pile 2, tranchée de fondation.

Col de cruche ou *olpe* à pâte grise et épiderme très foncé surtout à l'extérieur avec traces de mica. Il s'agit certainement d'une cruche à bec trilobé, forme 1 de Vaison-la-Romaine (Goudineau 1977 : 155-

157) attestée dans le Midi dès l'époque augustéenne et encore utilisée à Ambrussum au II^e s. (Fiches 1989 : 111 et fig. 71) mais qui n'apparaît qu'occasionnellement dans la seconde moitié du II^e s. à Lunel-Viel.

Fig. 171, n° 4, 5 : La Lône (1986), arche 3, couche 10.

Fragment de bec trilobé et d'une anse appartenant à une cruche. Pâte gris-clair, épiderme plus foncé avec grains sableux. *Fig. 171, n° 6* : La Lône (1986 et 1987), arche 3, couche 10 (cuvelage).

Jatte carénée à panse rectiligne, à épiderme noir finement micacé avec zones gris clair, notamment près du bord. Ce type de vase est représenté mais relativement rare à Dieulefit (Goudineau 1979 : fig. 6.1). La rareté de cette forme est confirmée par son absence à Vaison, à Ambrussum et à Lunel-Viel.

Fig. 171, n° 7 : La Lône (1987), arche 3, couche 10.

Bord de marmite à lèvres horizontales. Pâte noire à dégraissant de calcite. Épiderme noir finement micacé. Issue de prototypes grecs du II^e s. av. n. è., cette forme s'est généralisée au I^{er} s. av. et a perduré au I^{er} ap. n. è. (Végas 1973 : type 4). Elle est présente à Ambrussum dans la seconde moitié du I^{er} s. de n. è. (Fiches 1986 : fig. 67, 1-5).

Fig. 171, n° 8 : La Lône (1986), arches, couche 10.

Fond à pâte et épiderme interne gris clair, épiderme externe gris foncé et dé-

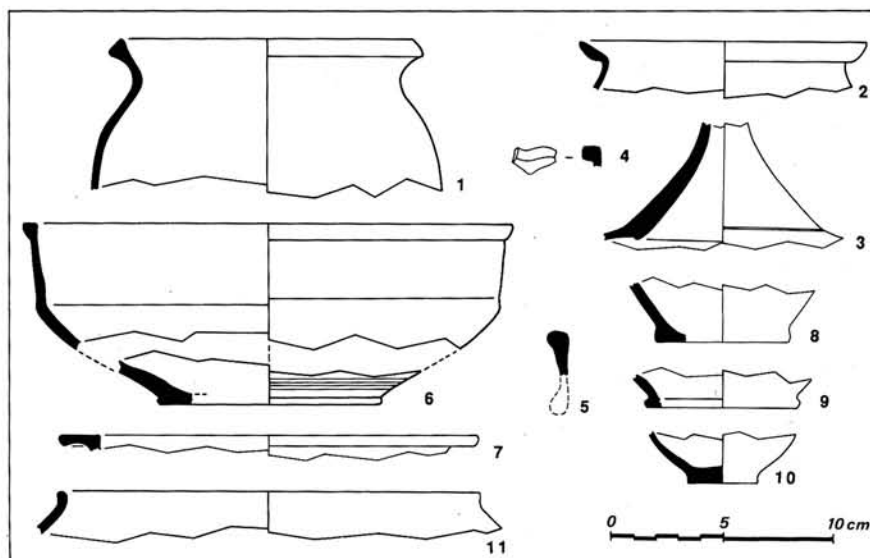


Fig. 171. Construction initiale. Céramique sableuse à post-cuisson réductrice (1-9) ou oxydante (10) ; céramique à pâte rouge brique et épiderme noir (11).

graisissant sableux.

Fig. 171, n° 9 : La Lône (1987), arche 3, couche 10.

Fond à pâte et épiderme interne gris clair, épiderme externe sombre. Dégraisissant à points de chaux.

Ces fonds plats dans ce type de céramique sont très courants à Ambrussum dans la seconde moitié du I^{er} s. (Fiches 1986 : 75).

Fig. 171, n° 10 : La Lône (1987), couche 3, limite C.10/12.

Céramique à post-cuisson oxydante de couleur rosée. Fond de petite *olla* globulaire dont la base porte des traces de peigne.

Céramique à pâte rouge brique et épiderme noir

Fig. 171, n° 11 : La Lône (1987), arche 3, couche 10.

Céramique à pâte ocre rouge, à dégraisissant assez grossier et épiderme noir finement micacé. Ce type de pichet est connu en céramique calcaire dès l'époque augustéenne et durant tout le I^{er} s. de n. è. (Fiches 1989 : fig. 77, 2, 11).

Cette céramique, dont on compte 12 fragments dans le sondage de la pile 3 de La Lône, représente une évolution technique de la céramique modelée du 2^e Âge du Fer encore présente dans la couche de construction de la pile 9 de Valive (*supra*, p. 269) ; elle est encore bien représentée à l'époque augustéenne à Ambrussum où elle se raréfie vers le milieu du I^{er} s. de n. è. (Fiches 1989 : 106, fig. 64).

Céramique à pâte fine calcaire

Apparue dans la région peu avant le milieu du II^e s. av. n. è., elle représente environ la moitié des céramiques tournées fines au I^{er} s. av. n. è. jusqu'à l'époque augustéenne (Fiches 1989 : 112). À Ambrussum et à Lunel-Viel elle constitue entre 20 et 30 % des céramiques fines et communes entre 50 et 250. Dans le sondage de la pile 3 de La Lône, les 30 fragments découverts à ce niveau ne correspondent qu'à 13,5 % de l'ensemble de ces céramiques. Cette faible proportion peut s'expliquer par la proximité d'ateliers de production de céramiques sableuses.

Amphore

En dehors d'un fragment d'amphore fuselée de forme indéterminable et d'un fragment d'amphore italique (*supra*,

p. 265), ce type de matériel n'est représenté que par des fragments d'amphore gauloise à pâte sableuse (42 dans le sondage de la pile 3 de La Lône). Un bord d'amphore Gauloise 1 (fig. 172), découvert à La Lône près de la pile 21 à gauche, présente, selon J.-C. Échallier, un dégraisissant bien calibré de sable de type fluviatile tout à fait comparable à celui qui a été observé dans les céramiques fines sableuses.

L'amphore Gauloise 1 est la seule forme qui présente ce type de pâte ; c'est une forme caractéristique de la région nîmoise dont la variante sableuse a été produite à Chusclan, Bagnols-sur-Cèze, Tresques et peut-être Nîmes, c'est-à-dire à peu de distance du chantier de l'aqueduc (Laubenheimer 1985 : 243-251 ; 350, fig. 178). L'atelier de Tresques a été abandonné vers la fin du I^{er} s. Dans les habitats de la région, où ce type d'objet est très fréquent au I^{er} s. de n. è., il apparaît en faible quantité au cours du I^{er} quart de ce siècle (Laubenheimer 1985 : 386-389). À Ambrussum, les amphores à pâte sableuse, présentes dès le 2^e quart du I^{er} s., sont largement majoritaires jusque dans le courant du II^e s. où elles disparaissent brusquement (Fiches 1989 : 126-127).

Toutes ces amphores étaient destinées à recevoir du vin mais elles peuvent avoir été récupérées à d'autres fins pour les besoins du chantier.

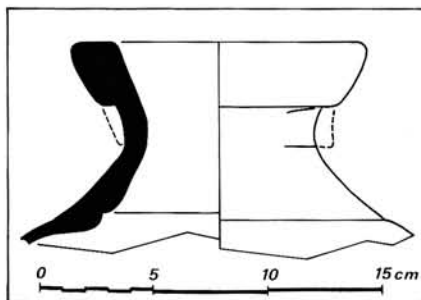


Fig. 172. Construction initiale. Col d'amphore Gauloise 1 à pâte sableuse.

Datation

Malgré un matériel fragmentaire et peu abondant, les indices sont suffisants pour exclure une construction à l'époque augustéenne, période où ne sont pas attestés les amphores Gauloise 1 et les gobelets à parois fines au décor en écailles de pomme de pin. La période de production de ce type de céramiques fines débute vers

40 et couvre la seconde moitié du I^{er} s. C'est dans cet intervalle qu'il faut placer la construction de l'aqueduc. La placer plus tard supposerait l'utilisation de céramiques qui ne sont plus fabriquées, ce qui semble improbable en un lieu occupé ponctuellement, à la différence de ce que l'on observe sur les habitats de longue durée : ainsi à Ambrussum, les céramiques à parois fines qui représentent 54 % des céramiques fines dans le troisième quart du I^{er} s. et 40 % dans le dernier quart tombent à 13 % au II^e s. (Fiches 1989 : 96).

Préciser davantage la datation est beaucoup plus délicat. On observera cependant que la céramique rouge à épiderme noir, présente en petite quantité à ce niveau, ne se retrouve pas dans les couches liées au bouchage des arcades. Ce type de céramique d'origine locale tend, comme on l'a vu, à disparaître dans la seconde moitié du I^{er} s. C'est un indice qui invite à privilégier l'époque claudienne dans la période considérée.

Mobilier provenant du bouchage des arcades

À la différence qui vient d'être indiquée concernant la céramique rouge à épiderme noir, le matériel céramique contenu dans les couches de construction des bouchages à La Lône, à Valive et au Pont Rou est tout à fait semblable à celui qui est lié à la construction des ponts à arcades continues.

Céramique à parois fines

Outre le décor, on dispose, pour cette phase, d'éléments de formes qui permettent de préciser ce qu'étaient ces petits vases à pâte claire et tendre, couverte d'un engobe orangé peu résistant. On retrouve le décor en écailles de pomme de pin sur un bol de forme XXXVII B (Mayet 1975 : 73 et 94) découvert à la pile 9 de Valive (fig. 173, 1). D'autre part, le sondage de la pile 3 de La Lône a livré un bord de forme Mayet XXXVIII (fig. 173, 2) orné d'un rang de perles qui devait limiter une guirlande de feuilles d'eau (décor F, Mayet 1975 : 88). Il s'agit encore de productions datées entre 40 et 80.

Céramique sableuse à post-cuisson réductrice ou oxydante

Cette catégorie présente, dans cette phase, un éventail de formes plus restreint

que dans les couches de construction du monument. Le sondage de la pile 9 à Valive a livré un bord d'urne à pâte gris clair et épiderme bleuté (fig. 174, 1) et celui de la pile 2, la partie supérieure et le fond d'une cruche grise à bec trilobé (fig. 174, 2), deux formes déjà présentes dans la phase antérieure.

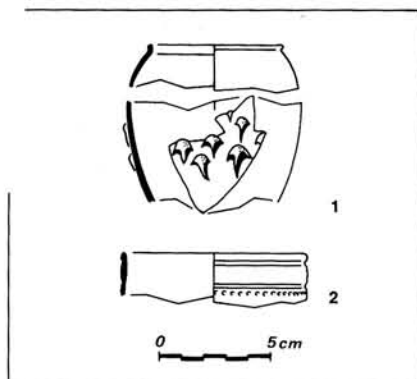


Fig. 173. Bouchage des arcades. Céramique à parois fines.

Céramique à pâte fine calcaire

Le sondage de la pile 3 de La Lône a fourni un fond à pied annulaire appartenant vraisemblablement à une *olla* (fig. 175).

Amphore

On retrouve, dans ces couches, le même faciès qu'à la phase précédente : dans le sondage de la pile 3 de La Lône, on compte 4 fragments d'amphore fuselée et 25 fragments d'amphore gauloise à pâte sableuse. A ce dernier type appartiennent deux anses de Gauloise 1 provenant de ce sondage (fig. 176, 1-2). D'autres fouilles

ont également livré des morceaux d'amphore gauloise à pâte fine calcaire :

- une anse de G.1 ou G.4 à la pile 17 du Pont Rou (fig. 176, 3),
- un bord de Gauloise 1 à la pile 2 de Valive (fig. 176, 4)

Verre

Le sondage de la pile 3 de La Lône a livré un fragment de coupe en verre côtelé de type Isings 3, naturellement teinté par les oxydes métalliques. Caractéristique du I^{er} s. de n. è., ce type de vase est attesté, dans la nécropole de Lattes, dans une tombe d'époque claudienne (Pistolet 1981 : 46-48).

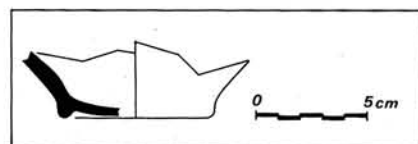


Fig. 175. Bouchage des arcades. Céramique à pâte fine calcaire.

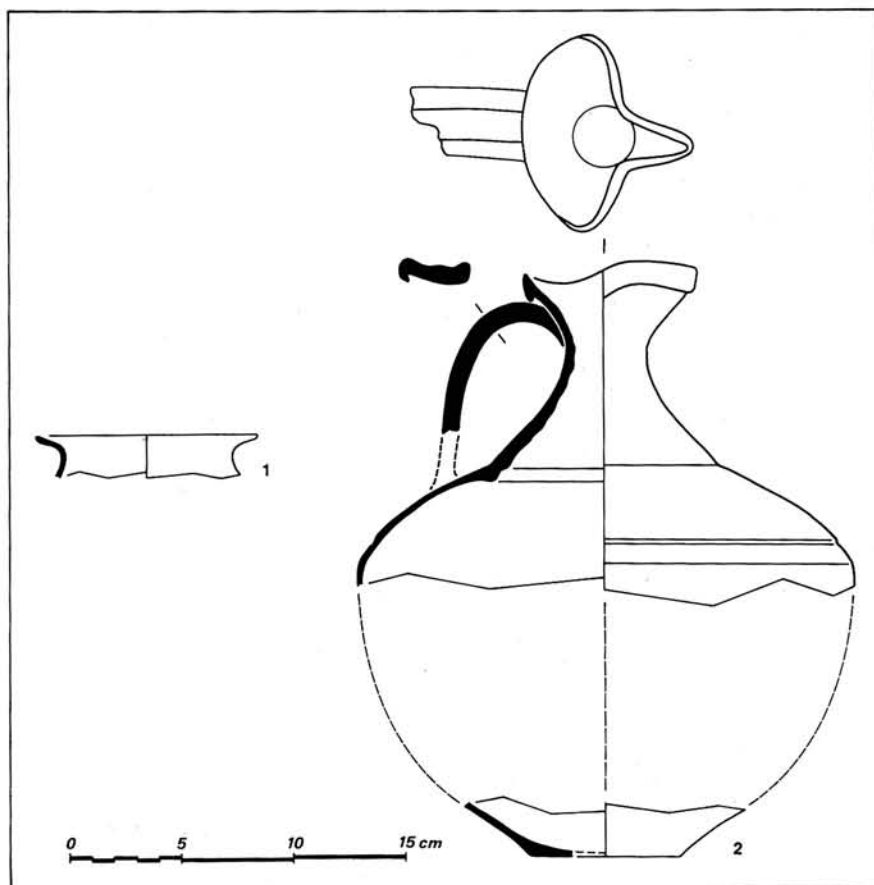


Fig. 174. Bouchage des arcades. Céramique sableuse à post-cuisson réductrice.

Datation

Le mobilier en rapport avec la construction des bouchages n'est guère différent de celui de la construction primitive. Son faciès confirme donc les observations architecturales et stratigraphiques qui placent cette phase peu après la mise en eau de l'aqueduc. Cette restauration intervient dans la seconde moitié du I^{er} s. de n. è., peut-être même avant le règne de Domitien si l'on prend en compte la fin de la production des bols à parois fines rencontrés.

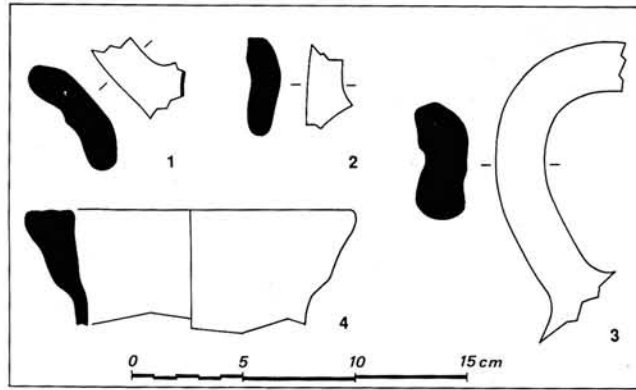


Fig. 176. Bouchage des arcades. Amphores Gauloise 1 (1, 2, 4) et Gauloise 1 ou 4 (3).

Mobilier lié à l'épaississement des parois des ponts de Remoulins

La tranchée de fondation du doublage du pont de la Combe Joseph contenait les fragments de la partie supérieure d'une amphore Gauloise 4 (fig. 177) dont la production, à Aspiran et à Sallèles d'Aude, commence vers le milieu du I^{er} s. de n. è. (Laubenheimer 1985 : 390).

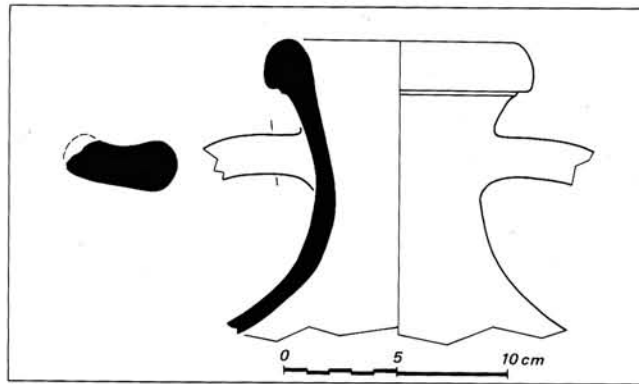


Fig. 177. Élargissement du pont de la Combe Joseph. Col d'amphore Gauloise 4.

Mobilier provenant des contreforts des arcades

Deux fonds d'amphore Gauloise 4 ont été découverts dans les fondations de la seconde série de contreforts reconnue à La Lône et à Valive (fig. 178). Ces amphores sont produites à Sallèles-d'Aude jusque dans le courant du III^e s. ; sur l'habitat de Lunel-Viel, les amphores gauloises baissent très nettement en proportion à la fin du III^e s. (Raynaud 1990 : 253), c'est cette date que l'on retiendra comme *terminus ante quem* pour la construction de ces renforts.

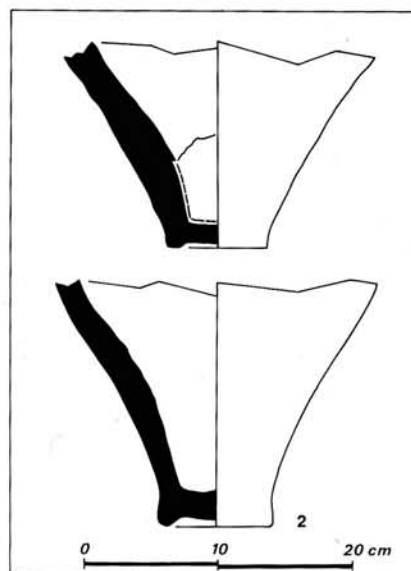


Fig. 178. Construction de contreforts. Fonds d'amphores Gauloise 4.

Mobilier du haut Empire hors contexte

Lampe

Un fragment de médaillon appartenant à une lampe du haut Empire (fig. 179, 1) a été découvert lors du dégagement de la sortie du tunnel de La Perrotte. Il s'agit sans doute d'une de ces lampes utilisées pour l'éclairage du tunnel et posées dans de petites cavités aménagées dans les parois.

Céramique à parois fines

Dans le vallon n° 9 de Remoulins, le dégagement du canal au passage du talweg a livré un fragment de céramique à parois fines au décor en pomme de pin (fig. 179, 2) tout à fait comparable à ceux que contenaient des couches de construction de l'ouvrage ou de bouchages. A cet endroit, ce fragment peut se rapporter à la construction primitive ou à l'exhaussement du canal.

A la sortie de La Perrotte, a été recueilli un fond de gobelet à engobe clair très bien conservé (fig. 179, 3).

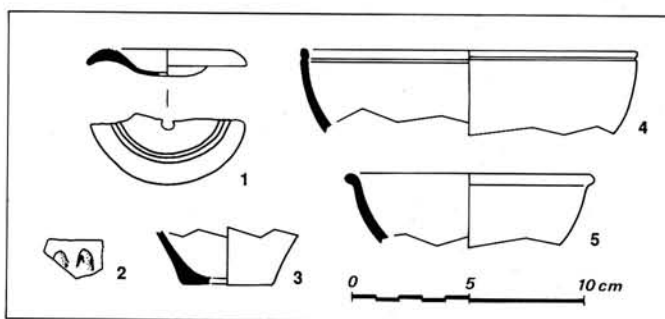


Fig. 179. Hors contexte. Lampe (1), céramique à parois fines (2, 3), sigillée de la Gaule du sud (4, 5).

Céramique sigillée

Les couches de construction du haut Empire n'ont livré aucun fragment de céramique sigillée mais celle-ci, bien que rare, est tout de même présente. Dans tous les cas, il s'agit de sigillée de la Gaule du sud et non de céramique arétine, caractéristique de l'époque augustéenne.

Le sondage de la pile 3 de La Lône a fourni un petit fragment de bord de vase orné Drag. 29 dans une couche remaniée. Ce tesson n'a pas conservé la double moulure dont les proportions ont varié suivant la date de fabrication, mais ce type de vase est produit de façon courante entre le règne de Tibère et l'époque flavienne.

Du dégagement du tunnel de La Perrotte provient le bord d'une coupe Ritt. 8 (fig. 179, 4), forme produite à La Graufesenque entre 30 et 70. Cette période correspond à celle dans laquelle on place la construction de l'aqueduc mais on ne peut exclure que ce tesson ait été en rapport avec l'activité des carriers qui a précédé cette construction.

Enfin, la culée aval du pont de la Combe Roussière a livré un bord de coupe bilobée Drag. 27 dont la lèvre arrondie est caractéristique de l'époque flavienne (fig. 179, 5).

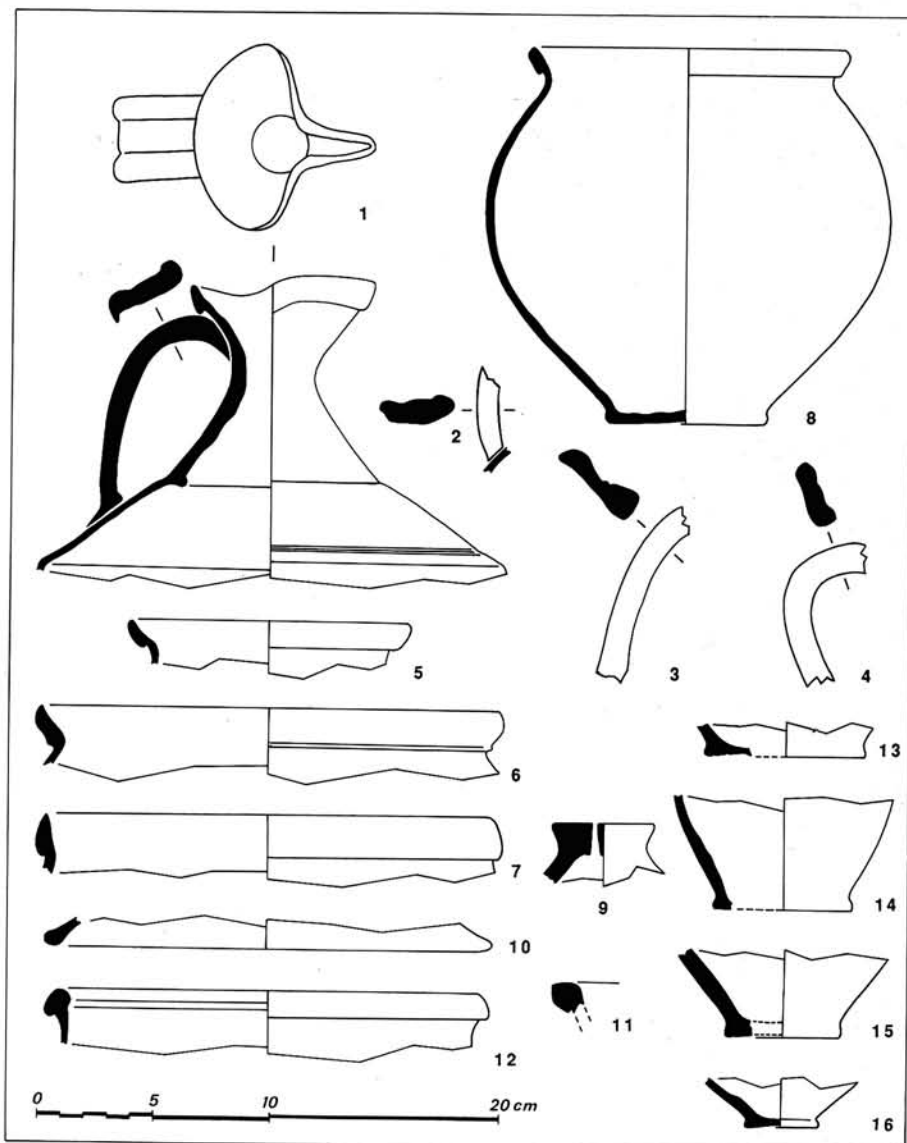


Fig. 180. Hors contexte. Céramique sableuse à post-cuisson réductrice (1-15) ou oxydante (16).

Céramique sableuse à post-cuisson réductrice ou oxydante

Les céramiques sableuses offrent un répertoire tout à fait comparable à celles des couches de construction : on retrouve, en particulier, la cruche grise à bec trilobé (fig. 180, 1-4. Pont Rou, culée amont) et des urnes grises à lèvre en amande (fig. 180, 5-8) ; il est cependant plus varié en raison d'un échantillon plus fourni. On y trouve :
- des fragments de couvercles gris ou clairs (fig. 180, 9-10) ;

– un bord de terrine grise à lèvres en bourrelet (fig. 180, 11), forme 9 de Vaison (Goudineau 1977 : 165), plat à parois verticales d'origine italique, courant en Gaule dès La Tène III mais aussi dans la seconde moitié du I^{er} et au II^e s. à Ambrussum et Lunel-Viel, par exemple (Fiches 1989 : 111 ; Raynaud 1990 : 225-229) ;

– un bord d'urne grise à lèvres en bourrelet pincé (fig. 180, 12), courante à Ambrussum dans la seconde moitié du I^{er} s. de n. è. (Fiches 1989 : fig. 73) et déjà résiduelle à Lunel-Viel dans la seconde moitié du II^e s. (Raynaud 1990 : 229) ;

– des fonds clairs (fig. 180, 16) ou gris (fig. 180, 13-15).

Céramique fine à pâte calcaire

Les éléments les plus caractéristiques de cette catégorie sont les mortiers dont on imagine facilement les utilisations sur un chantier de construction. Deux types sont représentés ici : le premier est un mortier ou une jatte à bord rentrant (fig. 181, 1-2), le second, plus classique, comporte un bord en bandeau (fig. 181, 3-5), qui correspond à l'évolution d'une production régionale qui remonte à l'époque augustéenne (Fiches 1986 : 88-89). Cette évolution est marquée, vers le milieu du I^{er} s., par l'élargissement de la lèvre au détriment du marli inférieur qui caractérise nos exemplaires (Fiches 1989 : 119) ; à Lunel-Viel, ce type de mortier est encore bien présent dans la première moitié du II^e s. mais a disparu au début du III^e (Raynaud 1990 : 229).

A côté des fonds plats des mortiers (fig. 181, 6-8) on trouve des fonds à pied annulaire appartenant à des *ollae* ou des cruches qui ont également fourni une anse (fig. 181, 9-12).

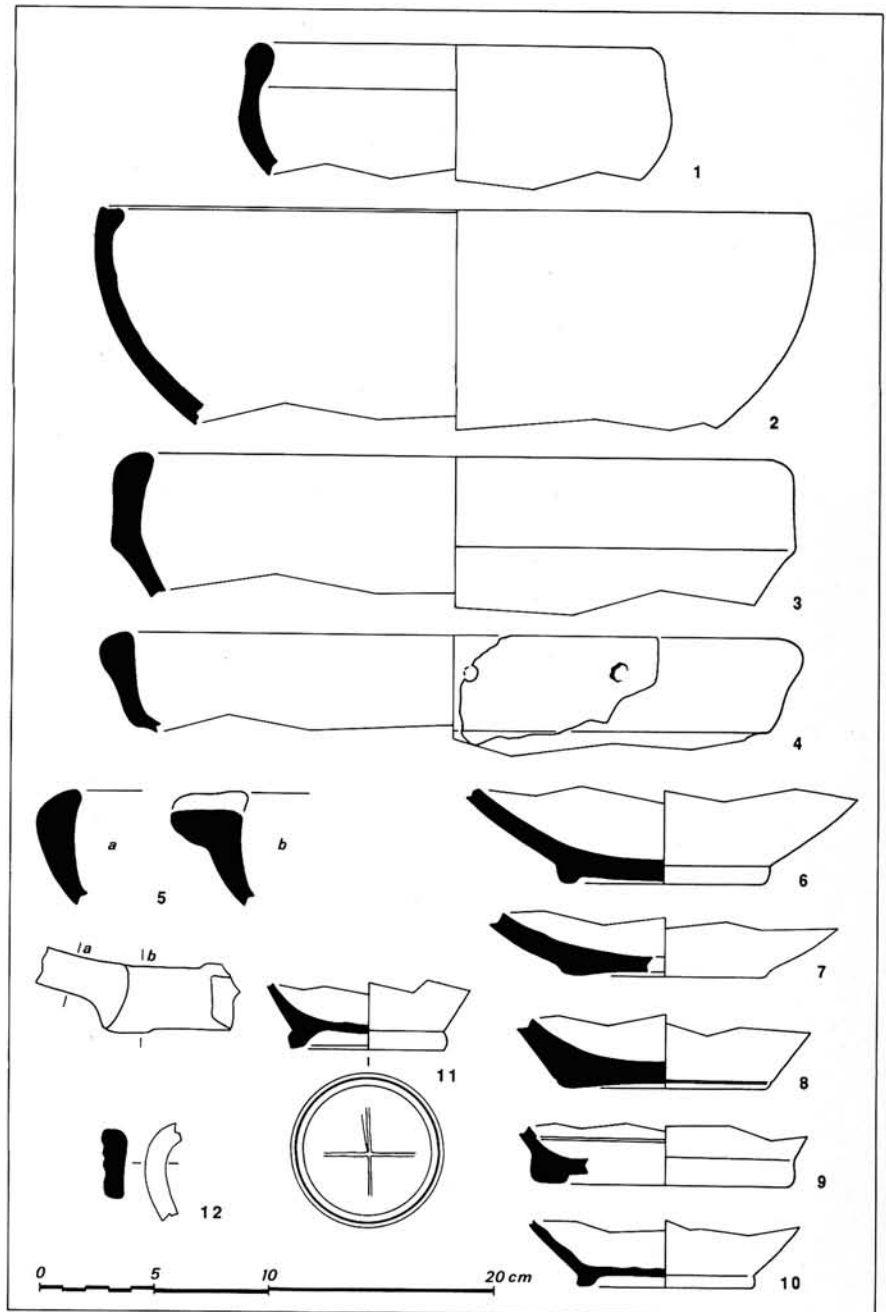


Fig. 181. Hors contexte. Mortiers (1-8) et fonds et anse d'urnes ou de cruches (9-12) en céramique à pâte calcaire.

Amphore

On retrouve, comme dans les couches de construction, la très large représentation des amphores gauloises : Gauloise 1, surtout à pâte sableuse (fig. 182), et Gauloise 4 (fig. 183, 2-8). Le seul élément d'amphore fuselée qui soit identifiable, est une anse d'amphore vinaire Pascual 1 (fig. 183, 1).

Dolium

Un fragment de petit dolium à bord droit (fig. 184) correspond à un type régional remontant à l'époque augustéenne et qui se raréfie sous les Flaviens car il subit, dès le milieu du I^{er} s., la concurrence de grandes jarres en céramique sableuse (Fiches 1989 : 104-105).

Conclusion

L'ensemble de ce matériel est identique à celui qui a été déjà décrit dans les différentes couches de construction. Les céramiques fines s'inscrivent même dans le courant du I^{er} s. de n. è. comme celles qui sont liées à la construction de l'ouvrage et des bouchages.

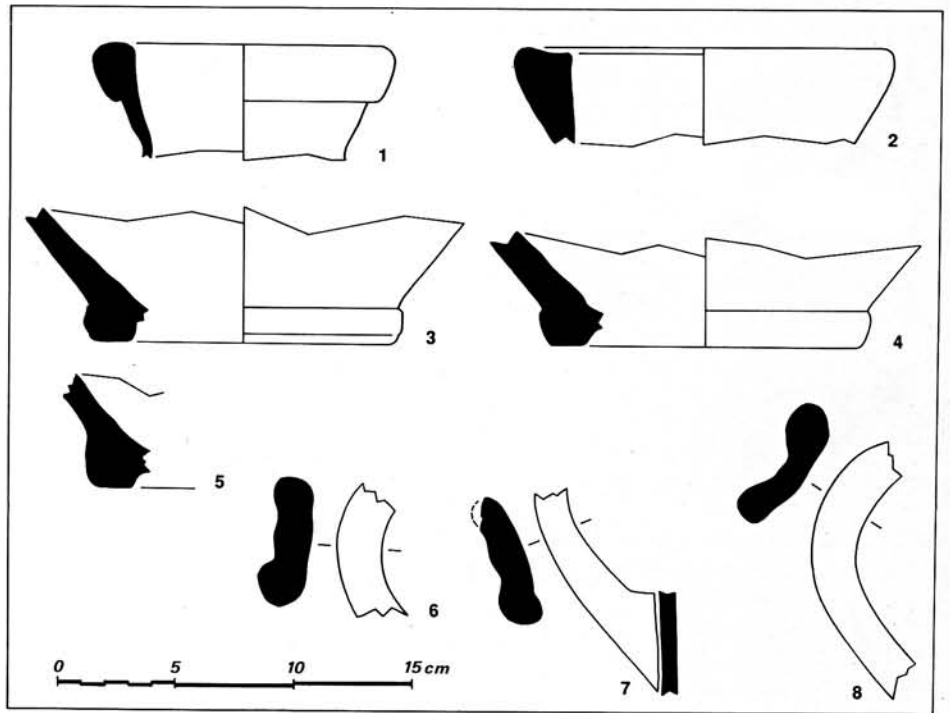


Fig. 182. Hors contexte. Amphore Gauloise 1.

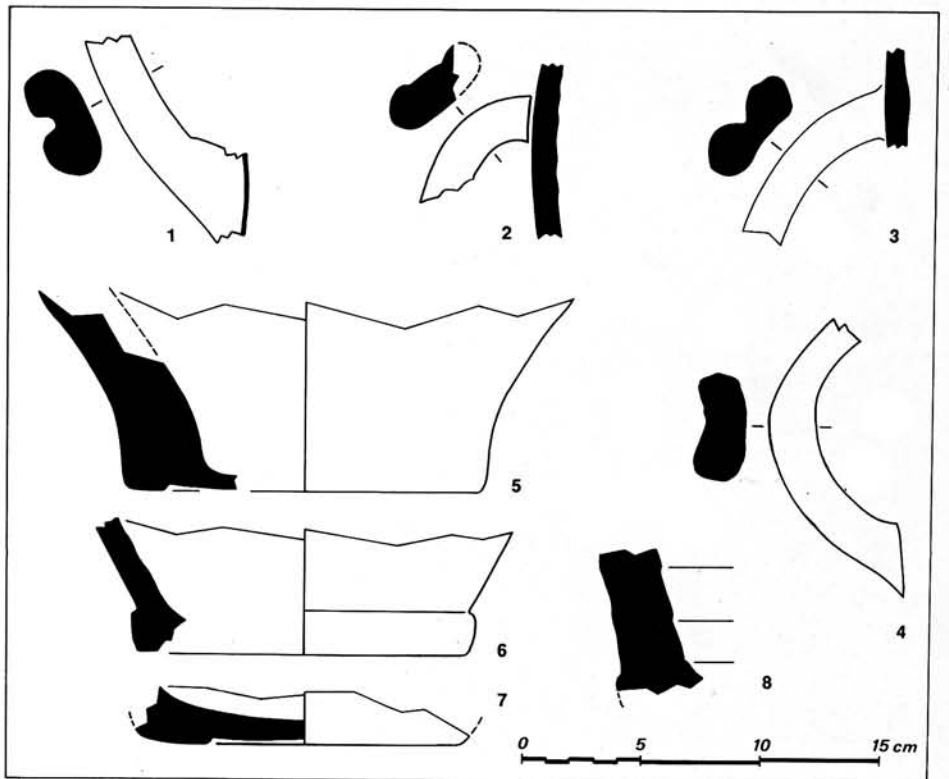


Fig. 183. Hors contexte. Amphores Pascual 1 (1) et Gauloise 1 (2-8).

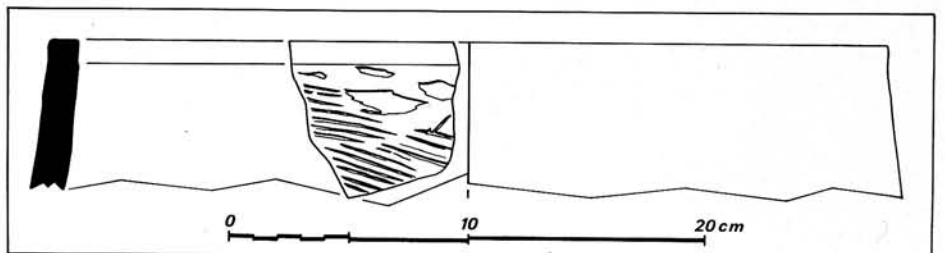


Fig. 184. Hors contexte. Petit dolium à bord droit.

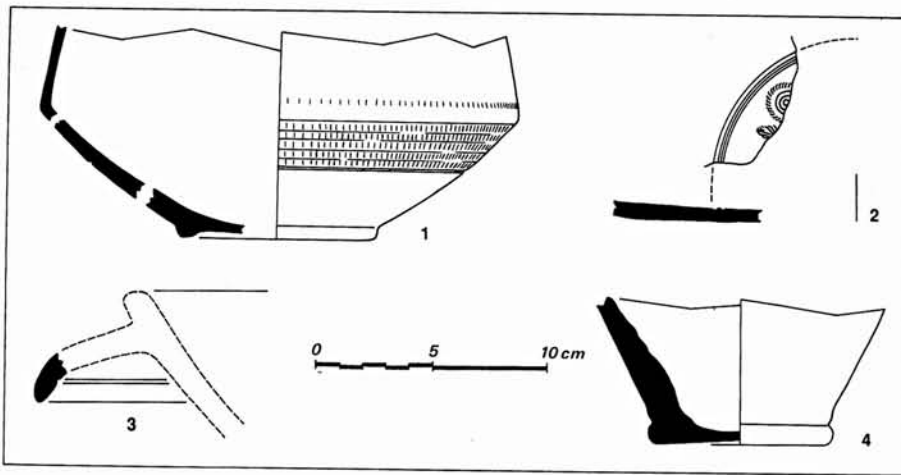


Fig. 185. Abri de chantier. Céramique luisante (1, 4) et claire D (2, 3).

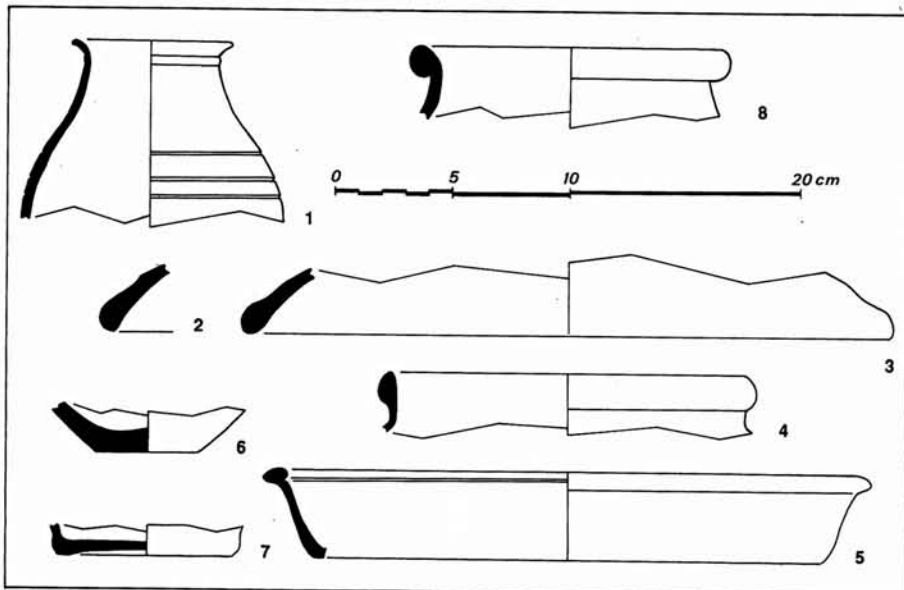


Fig. 186. Hors contexte. Céramiques luisante (1), africaine de cuisine (2, 3), à post-cuisson oxydante (4-7), kaolinitique à pisolites (8).

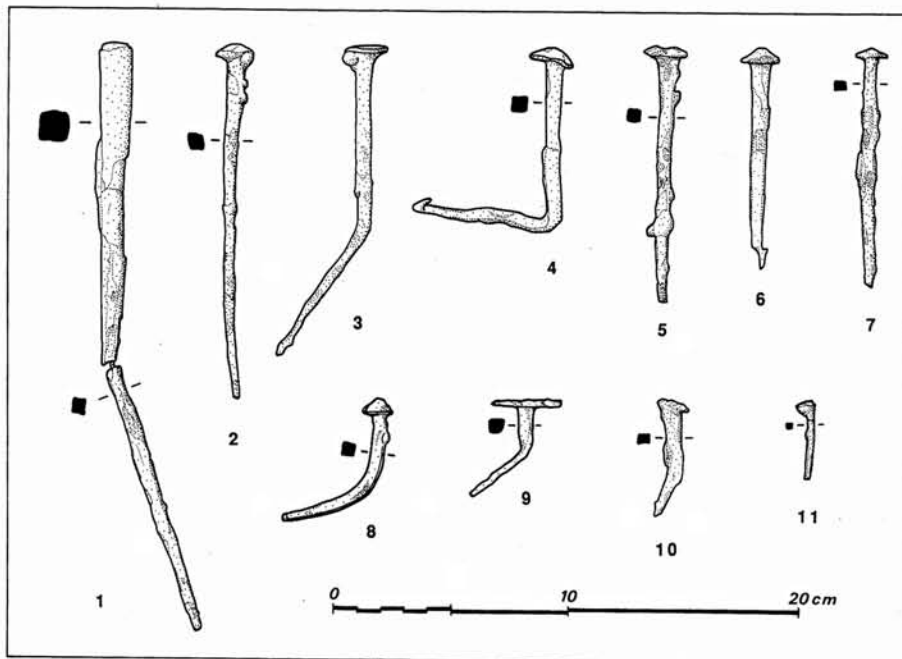


Fig. 187. Clous d'assemblage en fer.

Mobilier provenant d'un abri de chantier à La Lône

Sous l'arche qui repose sur les piles 38 et 39 de La Lône, un sol correspondant à un abri de chantier a livré des céramiques fines de l'Antiquité tardive.

Céramique luisante

Trois fragments appartenant à un bol caréné et guilloché de forme Lamboglia 1/3 dont on situe la production dans la vallée du Rhône entre le début du IV^e et le premier quart du V^e siècle (fig. 185, 1).

Claire D

– Huit fragments d'un plat qui a conservé, de son médaillon central, une palmette et une rouelle à bordure pointillée. Il s'agit d'un décor du type Hayes A2, postérieur au début du IV^e s. (fig. 185, 2).

– Un fragment correspondant à l'extrémité du marli d'un bol Hayes 91 (fig. 185, 3).

Datation

Ces documents attestent la fréquentation du lieu, au cours du IV^e ou au début du V^e s. Trois autres fragments de céramique luisante, dont un fond de cruche ou d'*olla* indéterminable (fig. 185, 4), associés à un fragment d'amphore africaine ont été découverts aux abords des contreforts élevés à l'occasion de la reconstruction du canal au-dessus du mur-bahut de La Lône. L'abri de chantier est sans doute à mettre en relation avec cette restauration. En effet, si l'amphore africaine est présente dans la région dès la seconde moitié du II^e s., elle est surtout attestée en quantité importante aux IV^e et V^e s. (Raynaud 1990 : 253-255).

Mobilier hors contexte de l'Antiquité tardive (III^e-V^e s.)

Céramique luisante

Une couche remaniée (C.2) du sondage de la pile 17 du Pont Rou contenait un fragment (fig. 186, 1) du V^e s. (Pernon 1990).

Céramique africaine de cuisine

Deux bords de couvercles de forme Hayes 196 (III^e-V^e s.) proviennent du Pont Rou en surface (fig. 186, 2) et dans la couche 2 du sondage de la pile 17 (fig. 186, 3).

Céramique sableuse à post-cuisson oxydante

Fig. 186, 4 Pont Rou, pile 17, C.1 : un bord à lèvres en amande dans une céramique à gros dégraissant est caractéristique de la première moitié du IV^e s. (Raynaud 1990 : fig. 119 n° 13).

Fig. 186, 5 : une assiette à pâte micacée, trouvée au Pont Rou (pile 17, C.1), remonte à la première moitié ou au milieu du IV^e s. (Raynaud 1990 : fig. 120 n° 3) ; elle présente une forme nouvelle pour l'époque qui sera reprise par les céramiques oxydantes à pisolites jusqu'au V^e s.

Fig. 186, 6-7 : dans cette dernière catégorie, se rangent deux fonds plats en provenance du Pont Rou (surface et pile 17, C.1).

Céramique kaolinitique à pisolites

Une urne à lèvres arrondie (fig. 186, 8), provenant du Pont Rou (pile 17, C.2), constitue une forme inédite dans cette technique. C'est une forme courante au III^e et au début du IV^e s. qui s'inscrit sans doute dans les premières productions de cette céramique dans le troisième quart du IV^e s. (Raynaud 1990 : 235).

Clouterie en rapport avec les différentes phases de construction

Les clous d'assemblage en fer (fig. 187) sont de longueur variable. Le plus long (n° 1 : 260 mm) est en rapport, comme le n° 6, avec la charpente autour de laquelle s'est développé l'amas dissymétrique de la culée amont de La Lône. Certains (n°s 2-4), qui ont conservé une longueur de 130 à 150 mm, ont tenu des planches de 65 à 70 mm d'épaisseur. D'autres ont conservé une pointe rectiligne de 90 à 105 mm. Des clous plus petits (n°s 8-9), dont un à tête large qui provient du bassin régulateur, ont tenu des planches épaisses seulement

de 20 à 30 mm. Les seuls clous qui aient été trouvés en fouille dans des couches de construction (La Lône, pile 3, C.10 et C.5) sont les plus petits qui ont été recueillis (n°s 10-11).

Mobilier en rapport avec l'abandon

Les couches de destruction du canal ont livré quelques céramiques qui, associées avec des fragments de mêmes types découverts en surface, signent sans doute l'abandon du canal vers le début du VI^e s. Fig. 188, 1 : Pont Rou, pile 17, C.1.

Bord de vase à marli en céramique claire D du type Hayes 91 B (V^e-début VI^e s.).

Fig. 188, 2 : Valive, pile 34, couche de destruction.

Bord de grande marmite à lèvres en amande. Céramique oxydante à pisolites. Type connu à Lunel-Viel au V^e s. (Raynaud 1990 : fig. 107, n° 661).

Fig. 188, 3 : Valive, surface.

Bord d'urne à bourrelet externe en céramique kaolinitique à gros dégraissant. Ce type est courant dans les céramiques à pisolites de Lunel-Viel et du puits de la rue de Sauve à Nîmes : seconde moitié du V^e et première moitié du VI^e s. (Raynaud 1990 : fig. 126).

Fig. 188, 4 : Combe Roussière, culée aval, destruction du canal.

Bord d'urne en céramique kaolinitique à gros dégraissant. Type connu dans la grotte de l'Hortus à Valflaunès (Hérault) à la fin du V^e ou au début du VI^e s. (Démians d'Archimbaud 1972 : fig. 8, n° 14-15).

Fig. 188, 5 : Saint-Maximin, Les Cantarelles, destruction du canal.

Fond en céramique kaolinitique à pisolites (2^e moitié IV^e-V^e s.) accompagné d'un fragment d'amphore africaine cylindrique (IV^e-V^e s.).

Fig. 188, 6-9 : Bassin régulateur, destruction (n° 6) ; Pont Rou, pile 16 (n° 7), pile 17 (n° 8), surface (n° 9).

Amphore africaine, dite spateion, de type indéterminé mais datable du V^e s.

A ces documents illustrés, il convient d'ajouter 3 tessons des V^e-VI^e s., recueillis à La Lône entre les piles 13 et 14. Il s'agit d'un fragment de sigillée grise (DSP) et de deux morceaux de céramique commune grise : une anse de vase à liquide de forme K et un couvercle à bouton de préhension percé de deux trous, de forme E (CATHMA 1986 : 45-47, fig. 11).

Mobilier postérieur à l'abandon

Un petit lot de céramiques recueillies en différents points de l'aqueduc fait apparaître la permanence et l'exclusivité des productions en pâte kaolinitique de l'Uzège de l'Antiquité tardive (*supra* p. 283) à l'époque moderne. Cette observation n'est pas surprenante vu la proximité des ateliers producteurs repérés et fouillés à ce jour (V^e-VII^e s. : Masmolène, XII^e-XIII^e s. : Saint-Victor-des-Oules, XIV^e-XVII^e s. : Saint-Quentin-la-Poterie, Thiriot 1983, 1985a, b, 1986). La typologie permet de distinguer dans ce lot plusieurs ensembles de périodes différentes.

Céramiques du haut Moyen Âge (VI^e-X^e s.)

Ces céramiques grises à pâte kaolinitique ont été découvertes dans des couches remaniées à la sortie du tunnel de La Perrotte où elles marquent la destruction de l'aqueduc et la reprise de l'activité des carriers.

Fig. 189, 1 : La Perrotte.

Céramique à gros dégraissant. Bord en bandeau dans la tradition du VI^e s. mais très évolué (sans gorge interne) : VII^e-X^e s.

Fig. 189, 2 : La Perrotte.

Pot globulaire à gros dégraissant, épaule cannelée : VIII^e-X^e s. (Amblard 1985 : fig. 5, n° 20).

Fig. 189, 3-4 : La Perrotte.

Céramique à gros dégraissant. Bords d'urnes de type indéterminé mais de faciès haut Moyen Âge : IX^e-X^e s. ?

Fig. 189, 5 : La Perrotte.

Bord d'urne présentant les mêmes caractères que les précédents mais de forme inconnue.

Fig. 189, 6-7 : La Perrotte.

Fonds de pots globulaires à associer aux bords précédents.

Céramiques médiévales (X^e-XIV^e s.)

Les céramiques de cette période proviennent de Bornègre et surtout des Bois de Remoulins ; elles sont très rares le long

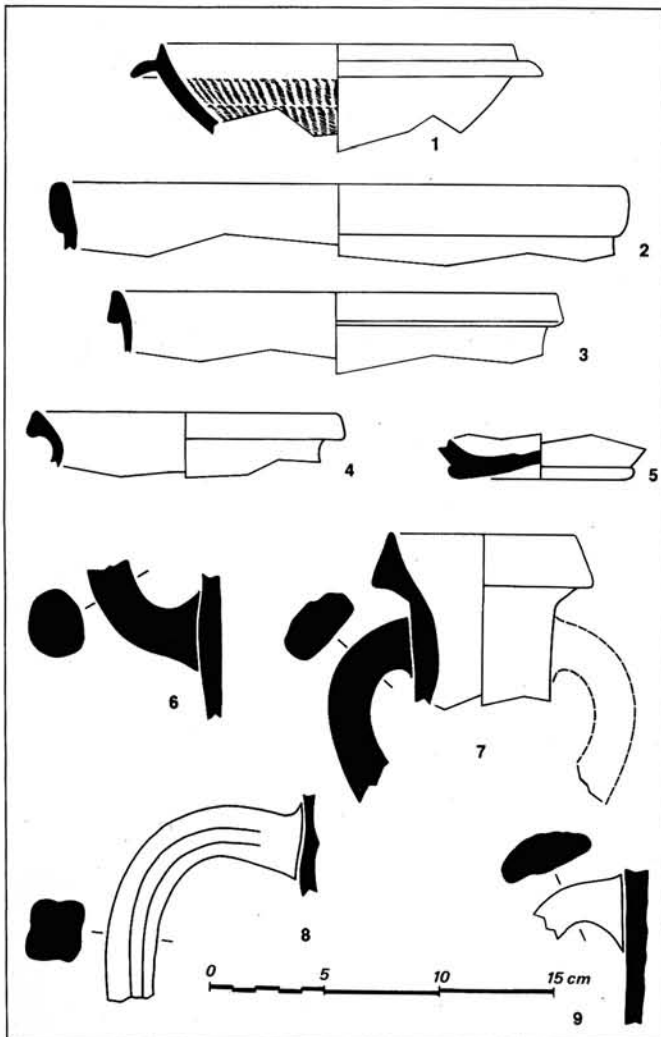


Fig. 188. Niveaux d'abandon. Céramiques claire D (1), oxydante à pisolites (2), kaolinitique (3-5) ; amphores africaines (6-9).

des arcades de Vers. A Bornègre, un fragment est en relation avec le colmatage de la dernière arche derrière un soutènement qui canalise le ruisseau. Les autres ont été trouvés en surface ou dans le remplissage du canal, à proximité de ponts. Il s'agit surtout de céramique grise : un bord en 2 fragments (non figuré) de pot provenant du pont de la Combe Roussière et trois fonds de pots globulaires (fig. 189, 8-10) trouvés à Bornègre (8), La Lône (9) et la Combe Joseph (10).

Du pont de la Combe Joseph (couche d'épierrement) provient également une petite marmite globulaire à deux anses horizontales attachées sur le bord (fig. 189, 11) ; elle est en pâte claire à glaçure plombifère (pâte kaolinitique de l'Uzège).

Ce type était déjà connu en céramique grise à Saint-Gilles-du-Gard (Leenhardt 1989 : fig. 9, 12-13 et fig. 10, 1-6), fin XIII^e-début XIV^e s. ; on le rencontre aussi en abondance en pâte claire glaçurée en Arles, église des Prêcheurs (fouilles réalisées par le Laboratoire d'Archéologie des Musées d'Arles) dans un contexte daté de la première moitié du XIV^e s. d'après les associations de céramiques (étude en cours par M. Leenhardt, J. Piton, L. Vallauri).

Céramiques du bas Moyen Âge et de la Renaissance (XIV^e-XVI^e s.)

Ce lot est de loin le plus fourni et le plus diversifié (vaisselle et céramique culinaire).

Il provient pour l'essentiel, des ponts à arcades continues de Vers où il signe sans doute une mise en culture du plateau.

La céramique culinaire est surtout représentée par des marmites en pâte claire glaçurée (Uzège), dont un bord et un fragment de panse avec arrachement d'anse rubanée verticale (Pont Rou, fig. 190, 1, 4), deux anses (La Lône et Valive, fig. 190, 2-3) et trois fragments provenant d'un sondage dans le val d'Eure (dont 1 rebord non figuré). On a également un bord de pot à anse (Pont Rou, fig. 190, 5) en pâte kaolinitique rouge à surface noire (Grasse 1988 : 114, fig. 83a), un bouton de préhension de couvercle, en pâte kaolinitique claire glaçurée (Valive, fig. 190, 6) et des fragments de jattes (Valive et Pont Rou, fig. 190, 7-8).

Proviennent en outre d'un sondage dans le Val d'Eure, une coupe à glaçure jaune épaisse sur engobe et un bord de marmite post-médiévale, ainsi qu'une cassole glaçurée (Foy 1986 : 136-138, fig. 2, 1, 3 ; Démians d'Archimbaud 1980 : 133, fig. 55 n° 19 et p. 137). C'est une forme connue à partir du XVI^e s. en Avignon et qui perdure jusqu'au début du XVIII^e sur les sites de consommation varois.

Les fonds en pâte kaolinitique de l'Uzège sont à glaçure interne (fig. 190, 9-14) parfois sur engobe (fig. 190, 15)

Dans la vaisselle, le type dominant est un bol en pâte rose kaolinitique (fig. 190, 16-21) qui peut présenter une glaçure plombifère à l'intérieur (fig. 190, 22-23). C'est une forme attestée au milieu du XVI^e s. sur des sites de consommation en Avignon et sur le site producteur de Saint-Quentin-la-Poterie (Carru 1989, pl. 9 n°s 7-8 ; Démians d'Archimbaud 1980, 136 fig. 56 n°s 12-14 ; Thiriot 1985a, 142 et 144, fig. 26).

Deux fragments d'une assiette en pâte kaolinitique et glaçure jaune (fig. 190, 24) appartiennent à une forme attestée dès le milieu XVI^e en Avignon (Vallauri 1989, 49 ; Carru 1989, pl. 10 n°s 1 et 2 ; Démians d'Archimbaud 1980, 136 fig. 56, 4-11 et 138) et qui perdure dans la première moitié du XVII^e à Boulbon (Bouches-du-Rhône) (Betton sous presse).

Une coupelle à marli, glaçure sur engobe (Démians d'Archimbaud 1980, 112, fig. 47, n°s 2-3), est une forme (fig. 190, 25) attestée au milieu du XVI^e s. sur des sites de consommation en Avignon et sur le site producteur de Saint-Quentin-la-Poterie. Il en est de même d'une taraillette (fig. 190, 26), même pâte à glaçure interne, albarello miniature ? (Carru, 1989, pl. 9, n° 10).

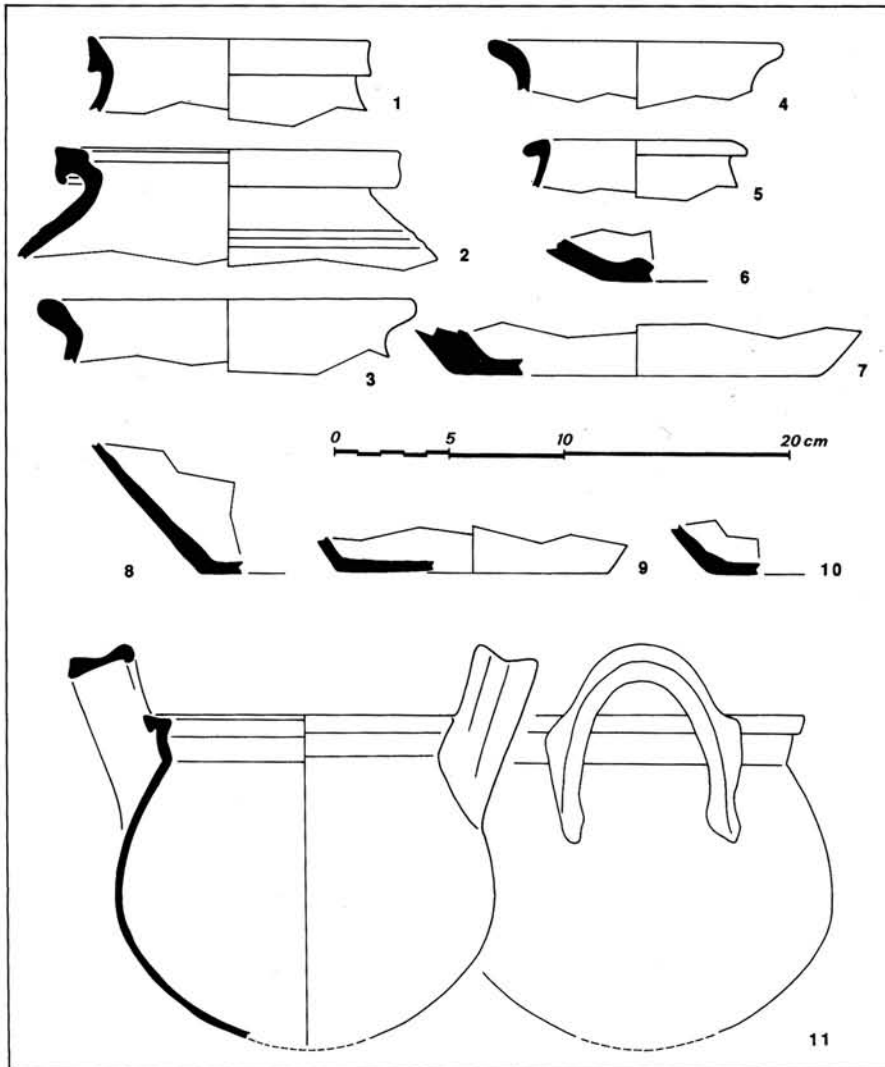


Fig. 189. Céramique grise à pâte kaolinitique du haut Moyen Âge (1-7) et des X^e-XIII^e s. (8-10). Marmite à glaçure plombifère, fin XIII^e-début XIV^e s. (11).

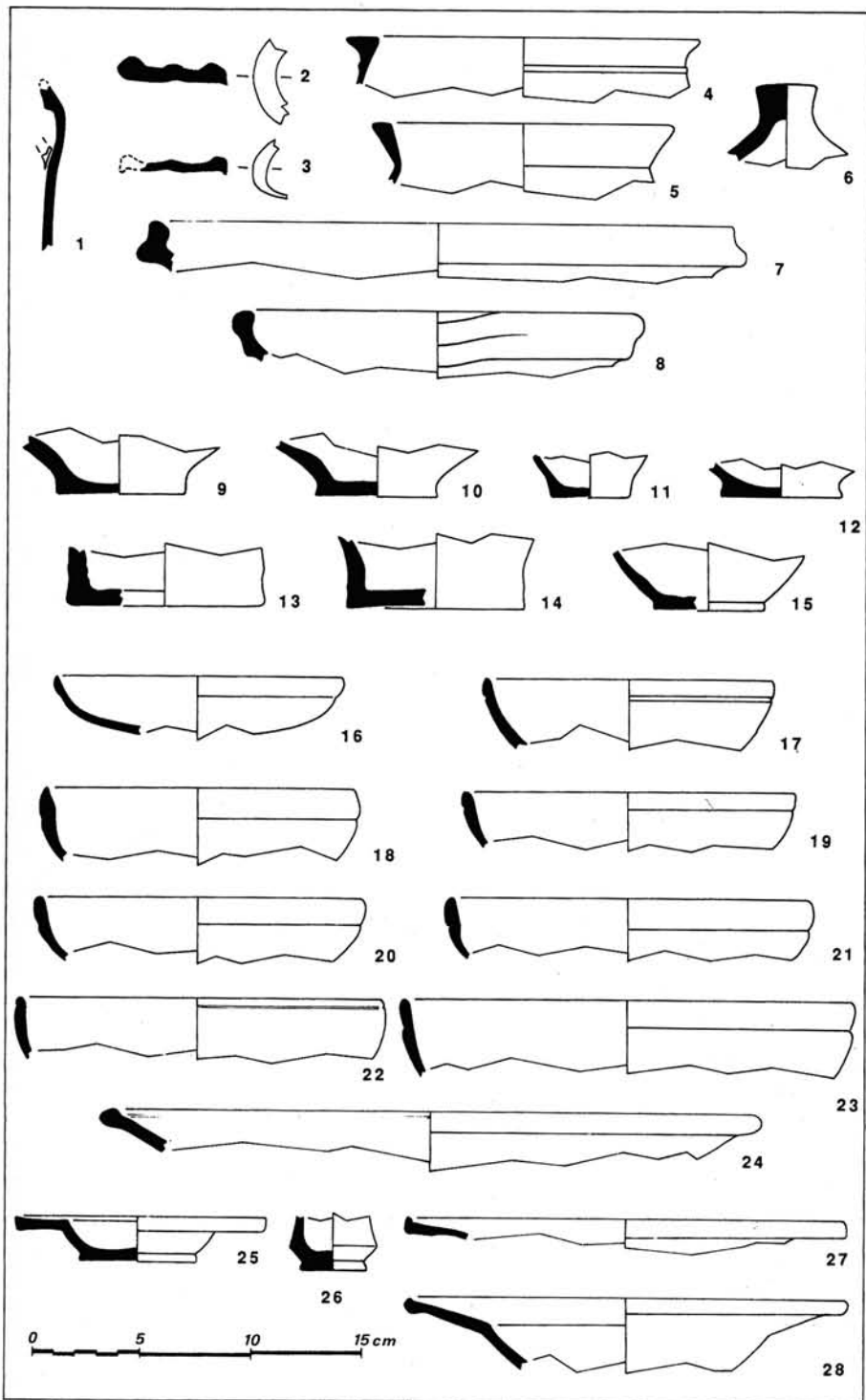


Fig. 190. Céramiques de l'Uzège (bas Moyen Âge et époque moderne) : marmites (1-4), pot à anse (5), couvercle (6), jattes (7-8), fonds (9-15), bols (16-23), assiette (24), taraillette (26), coupelle et assiettes à marli (25, 27, 28).

Céramiques plus récentes

Les céramiques postérieures au XVI^e s. se raréfient. Il s'agit toujours de céramique

à pâte kaolinique avec glaçure jaune sur engobe, essentiellement des assiettes à marli du XVIII^e s. (fig. 190, 27-28). Dans le val d'Eure, un départ d'anse avec cordon

digité et glaçure plombifère sur engobe à l'intérieur et à l'extérieur appartient à un gros bassin (XVIII^e, XIX^e s. ?)

Bibliographie

- Amblard 1985** : AMBLARD (L.), GIRARD (A.), RAYNAUD (C.). – Occupation du sol entre Lez et Vidourle, 1, l'habitat rural dans les cantons de Lunel et Mauguio (Hérault), du I^{er} siècle avant au X^e siècle de notre ère. *Actes du 110^e Congrès national des Sociétés Savantes, Montpellier 1985*. Paris, CTHS, 1985, p. 139-160.
- Betton** : BETTON (F.), BURAVAND (V.), VALLAURI (L.). – Les Céramiques de l'église Saint-Anne de Boulbon. *Archéologie du Midi Médiéval*, sous presse.
- Cathma 1986** : CATHMA. – La Céramique du Haut Moyen Age en France Méridionale. Éléments comparatifs et essai d'interprétation. In : *La Ceramica medievale nel mediterraneo occidentale*. Sienna, 1986, p. 27-50.
- Carru 1989** : CARRU (D.). – Avignon, annexe de l'hôtel de ville, céramiques d'un dépotoir du XVI^e siècle. *Archéologie du Midi Médiéval*, 7, 1989, p. 187-210.
- Démiens d'Archimbaud 1972** : DÉMIENS D'ARCHIMBAUD (G.). – Le Matériel paléochrétien de la grotte de l'Hortus (Valfaunès, Hérault). *Études quaternaires*, 1, 1972, p. 637-657.
- Démiens d'Archimbaud 1980** : DÉMIENS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). – Céramiques d'Avignon : les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel. Avignon, Aubanel, 185 p. (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, fascicule hors-série).
- Foy 1986** : FOY (D.), RICHEL (F.), VALLAURI (L.). – La Céramique en usage dans l'atelier de verrier de Roquefeuille (Pourrières, Var) : exemple d'un dépotoir domestique de la première moitié du XVIII^e siècle. *Archéologie du Midi médiéval*, 4, 1986, 135-150.
- Fiches 1986** : FICHES (J.-L.). – Les Maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : la fouille du secteur IV 1976-1980. Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 140 p., 106 fig., (DAF, 5).
- Fiches 1989** : FICHES (J.-L.) dir. – L'Oppidum d'Ambrussum et son territoire. Paris, CNRS, 1989, 286 p. (Monographie du CRA n° 2).
- Goudineau 1977** : GOUDINEAU (C.). – Note sur la céramique commune grise gallo-romaine de Vaison. *RAN*, X, 1977, p. 153-169.
- Goudineau 1979** : GOUDINEAU (C.), GRAS (R.). – La Céramique grise gallo-romaine : note complémentaire. *RAN*, XI, 1978, p. 195-212.
- Grasse 1988** : GRASSE (M.-C.). – La Ville basse et ses maisons au Moyen-Age. In : ESQUIEU (Y.). – Viviers, cité épiscopale : études archéologiques. *Documents d'archéologie en Rhône-Alpes*, 1988.
- Hayes 1972** : HAYES (J.W.). – Late Roman Pottery. Londres, 1972.
- Lamboglia 1963** : Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara », II. *RELig*, XXIX, 1963, p. 145-212.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.). – La Production des amphores en Gaule narbonnaise sous le haut Empire. Paris, Belles Lettres, 1985, 466 p.
- Laubenheimer 1986** : LAUBENHEIMER (F.). – Les Céramiques à parois fines de Sallèles d'Aude (Aude). *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse, mai 1986*. Marseille, SFECAG, 1986, p. 41-45.
- Leenhardt 1989** : LEENHARDT (M.), THIRIOT (J.). – Poteries grises médiévales produites à Saint-Gilles-du-Gard. *Archéologie du Midi médiéval*, 7, 1989, p. 73-106.
- Le Roy Ladurie 1979** : LE ROY LADURIE (E.). – Les Paysans du Languedoc. Paris, Flammarion, 1979, 384 p.
- Mayet 1975** : MAYET (F.). – Les Céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique. Paris, de Boccard, 1975 (publications du Centre Pierre Paris 1).
- Pernon 1990** : PERNON (J.). *et al.* – Les Potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au V^e siècle ap. J.-C. en Savoie. Paris, CNRS, 1990, 222 p., XLVII pl. (RAN sup. 20).
- Pistolet 1981** : PISTOLET (C.). – Les Verres de la nécropole de Lattes (Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 4, 1981, p. 5-58.
- Raynaud 1983** : RAYNAUD (C.). – Note sur la démolition de monuments funéraires à Nîmes au IV^e siècle. *Archéologie en Languedoc*, 5, 1982-1983, p. 135-148.
- Raynaud 1990** : RAYNAUD (C.). – Le Village gallo-romain et médiéval de Lunel Viel (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983). Paris, Les Belles Lettres, 1990.
- Thiriote 1983** : THIRIOT (J.). – Aspects des terres cuites en Uzège, XII^e-XX^e siècles. Catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, 1983.
- Thiriote 1985a** : THIRIOT (J.). – Les Ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) : état de la recherche. *Archéologie du Midi médiéval*, 3, 1985, p. 123-150.
- Thiriote 1985b** : THIRIOT (J.). – La Terre cuite en Uzège, un artisanat ancien, catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie. Dieulefit-Arles, ed. 1985.
- Thiriote 1986** : THIRIOT (J.). – Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône - Premières recherches de terrain. (DAF n° 7).
- Vallaury 1989** : VALLAURI (L.). – Sainte-Anne de Boulbon. In : L'Église et son environnement, *Archéologie médiévale en Provence*. Aix-en-Provence, 1989, p. 49.
- Varène 1991** : VARÈNE (P.). – L'Enceinte gallo-romaine de Nîmes, I, Les murs et les tours. Paris, CNRS, 1991 (Gallia sup. 52).
- Végas 1973** : VÉGAS (M.). – Ceramica comùn romana del mediterraneo occidental. Barcelone, 1973.